



Quelques éléments caractéristiques du patrimoine architectural de la commune de Bassens

par Marie-Hélène Maffre *

L'étude de l'Inventaire

Présenté le samedi 28 avril 2007 aux membres de la Société archéologique de Bordeaux, le bilan de l'étude de la commune de Bassens a été suivi le samedi 17 septembre 2007 par un circuit sur le territoire de cette commune. Ce résumé de l'étude réalisée par le service régional de l'Inventaire en 2003 a consisté en une sélection de vues illustrant quelques aspects caractéristiques du patrimoine architectural, sans retenir ni les aménagements portuaires ni les voies de communication. Précédée par de rapides résumés géographique et historique, par l'examen de la documentation, cette évocation a permis de citer les éléments qui aidèrent à constituer le village, les différents types de constructions et le paysage environnant. L'enquête avait été précédée en 1988 d'une recherche thématique concernant le patrimoine industriel. La constitution d'une cinquantaine de dossiers a permis de recenser plus de quatre-vingt-huit maisons ou fermes, quatre châteaux, six manoirs, quatre usines, une église et une dizaine de constructions diverses (presbytère, mairie, lavoir, château d'eau, éolienne, cimetière, port, etc.).

Caractères géographiques et historiques

Les mille hectares du territoire de la commune de Bassens sont divisés naturellement en deux parties : les anciens *palus* en bordure de Garonne et le plateau qui culmine à 45 m d'altitude environ et porte le village, une trentaine de demeures ainsi que les lotissements contemporains. Les *palus*, près de 300 hectares, sont arrosés au nord par les Esteys de Flouquet et de Rabey et drainés par de nombreux canaux d'irrigation ; ils sont majoritairement occupés par les installations du Port autonome de Bordeaux et les établissements plus ou moins en liaison avec le trafic portuaire. Les pentes du plateau, autrefois divisées en domaines consacrés à l'agriculture et principalement à la viticulture, sont occupées par différentes zones d'urbanisation ou d'activités et sont traversées par les anciens réseaux de communications, utilisés depuis l'Antiquité mais modifiés par la construction des voies ferrées implantées à la limite des *palus* et du coteau. Aucune ancienne demeure ne conserve encore son territoire agricole sauf dans la partie septentrionale de la commune à Beauval, Morin, Moulerin, Moura et Muscadet.

* Ingénieur d'étude. Conseil Régional d'Aquitaine, Direction de la Culture et du Patrimoine - Service régional du Patrimoine et de l'Inventaire. Dossiers SRPI : Marie-Hélène Maffre, Marie Kabouchie, Catherine Duboy-Lahonde, Jean-Philippe Maisonnave, Photos SRPI : Michel Dubau. (c) Région Aquitaine-Inventaire général.

La présence de l'église Saint-Pierre et la culture de la vigne sont signalées dans les textes anciens dès le milieu du Moyen Age. L'habitat médiéval succède à des implantations préhistoriques et gallo-romaines en se concentrant autour de l'église et le long de la Garonne, l'ancien château de Montferrand occupant une position dominante au nord de la commune. Jusqu'à la fin de la guerre de Cent Ans, l'histoire de la commune est liée à celle de la seigneurie de Montferrand, morcelée au XVI^e siècle, à celle de l'abbaye de Bonlieu, vendue à la Révolution, mais aussi et surtout à celle de la ville de Bordeaux dont elle subit l'influence économique dès l'Antiquité. Sur les terres libres d'hommages, les *bourdieux* se multiplient à la faveur de la reconstruction dès le début du XVI^e siècle et les *palus* deviennent les lieux de prédilection pour une agriculture dirigée par les notables bordelais.

Les cartes du XVIII^e siècle mentionnent de nombreuses constructions en bordure de la Garonne et d'autres, parfois regroupées en hameaux, sur le plateau ; le territoire est presque totalement couvert de vignes excepté les marais septentrionaux. Le cadastre du début du XIX^e siècle montre la même répartition avec une densité des constructions plus forte dans la partie sud de la commune:

Pendant la guerre de 1914-1918, la création du *New-Bassens* avec son port en liaison avec l'implantation des voies ferrées modifie complètement l'aspect de la commune, favorisant de nombreux établissements industriels et faisant disparaître les demeures riveraines de la Garonne. A la fin du XX^e siècle, les lotissements et les édifices publics entourent les derniers domaines viticoles encore exploités, alors que les établissements industriels et le port connaissent de nouvelles transformations.

En 1772, la population de Bassens-Carbon Blanc est d'environ 3000 habitants, en 2003 celle de Bassens dépasse 7000 habitants. En 1853, la commune est amputée de la section de Carbon-Blanc, provoquant à Bassens même la construction de bâtiments administratifs jusqu'alors implantés dans le village de Carbon-Blanc. La commune est intégrée à la Communauté urbaine de Bordeaux lors de sa création en 1966 et au canton de Lormont en 1981.

L'église Saint-Pierre et la maison dite château Morin sont protégées au titre des monuments historiques depuis 1925 et 1965.

La documentation

De nombreuses publications et recherches précédemment réalisées ont permis de constituer une documentation abondante ; nous citerons parmi d'autres les différentes éditions

de Ch. Cocks et E. Féret, les travaux de Paul Roudié, les études concernant les maisons de campagne autour de Bordeaux, les recherches du Service régional de l'Archéologie, l'étude du terrier de l'abbaye de Bonlieu, les colloques de l'Entre-deux-Mers, les croquis de Léo Drouyn. La consultation aux Archives départementales de plans manuscrits a été précieuse, essentiellement la *Carte particulière du 54^e quarré de la Générale des Costes du Bas-Poictou, Pays d'Aunis, Saintonge et partie de la Basse Guyenne* par Claude Masse, achevée en 1724, la *Carte topographique de la Guyenne*, levée à la fin du XVIII^e siècle par Belleyme, ingénieur-géographe, le plan du *fief de Messieurs les bénéficiers de Saint-Michel* et les *Plans de l'abbaye Royale de N.D. de Bonlieu par M^{re} Jamin Notaire à Carbon-Blanc (An 1743)*, mais aussi le plan des *propriétés et seigneuries foncières* de la paroisse Saint-Pierre de Bordeaux (aux Archives municipales) et le relevé cadastral de 1824. Les séries G, H et C des Archives départementales ont fourni de nombreuses informations concernant la période de l'Ancien Régime ; quelques extraits seront cités.

Les caractères retenus

Quelques sites fragiles, comme des reflets éphémères, donnent un aperçu des paysages pittoresques de la commune : la rue Manon-Cormier ou ancienne route ombragée d'Antichan, le carrefour des routes d'Ambarès et Formont avec le socle de la croix établie aux limites des juridictions ecclésiastiques, la rue Lavoisier longeant ou traversant les *jalles* du polder, le chemin médiéval du Grand Came qui, sous une voûte de verdure, ouvre vers la vallée de la Garonne, la rue de l'Escalette montant vers la motte de Montferrand, la rue Sybile et ses trouées vers les marais asséchés, les vestiges d'un hameau au bord du fleuve formant la place Edouard-Herriot, la rue Frédéric-Constant ou la rue Fabre avec leur ferme et leur métairie. Mais l'étude réalisée par le service de l'Inventaire a permis de définir quelques aspects de ce patrimoine architectural que nous avons essayé de présenter lors des rencontres avec les membres de la Société Archéologique, même si nous n'avons pu détailler les évolutions ni citer toutes les constructions. La constitution de trois groupes d'édifices et d'un « espace vert » communal nous paraît traduire l'image de cet héritage. Un premier groupe est composé des maisons rurales ou villageoises construites parfois sur des modèles anciens, auquel nous adjoindrons un corpus de maisons et fermes succinctement repérées, le deuxième groupe comprend des maisons de maître, maisons de campagne et manoirs généralement bâtis au XVIII^e siècle, le troisième concerne les édifices du XIX^e siècle. La constitution de ces groupes semble avoir contribué à l'établissement d'un « espace vert » communal que nous évoquerons en dernier lieu.



Fig. 1. - Lagrange.



Fig. 2. - Ancien presbytère.

Fig. 3. - Antichan.

Edifices et espaces verts

Si la commune de Bassens présente un échantillonnage des modèles de maisons et fermes réalisées en Bordelais tant pour la résidence des bassenais que pour la villégiature des bordelais, elle privilégie cependant certains types.

Les maisons rurales ou villageoises

Un corpus de quatre-vingt quatre maisons et fermes a été repéré, la plupart sont situées sur le coteau. Les plus petites constructions sont composées de deux ou trois pièces selon le modèle des *métairies* du pays bordelais ou des *échoppes*, parfois établies sur une cave. La première campagne de construction fait suite aux guerres des XVIe et XVIIe siècles ; les maisons se situent dans le village et aux environs du château de Montferrand. La métairie de Lagrange (fig. 1), dépendance de l'abbaye de Bonlieu, présente un large mur pignon en façade, alors que deux étroits pignons constituent l'élévation de la maison du village par ailleurs établie sur une cave voûtée, comme la maison du domaine Bousquet dont la façade rappelle les maisons de colons en Entre-deux-Mers. D'autres affichent un mur gouttereau en façade, comme les fermes de Beaumont, de Bole ou de Moura. Le terrier de l'abbaye de Bonlieu représente ces deux types de demeures. Dans cet ensemble se trouvent les maisons du village, parmi lesquelles, au nord de l'église, l'ancien presbytère (fig. 2) dont l'élévation ornée d'un fronton et de bossages semble de la même époque que le puits qui porte la date 1781 et l'actuel presbytère établi dans une maison du village datée 1789. A ce corpus on inclut de plus grandes fermes comme Chertier, Tropaysse et Montsouris et, pour notre propos, on ajoute de plus modestes constructions comme les *cabanes* en bois qui ont été construites au début du XXe siècle. La tradition orale rappelle que certaines ont été achetées à l'armée des USA après la guerre de 1914-1918 ; d'autres ont pu être construites après l'achat de bois à bas prix aux importateurs installés sur le port. Quelques constructions sont encore accompagnées de puits, de portails et de grilles, de parties agricoles ou de chais ; toutes ont des jardins, même dans le bourg.

Les maisons de maître

La reconstruction au XVIIIe siècle des *bourdieux* ou la création de nouveaux domaines viticoles appartenant aux notables bordelais permet de constituer le deuxième groupe de demeures, auquel il faudrait ajouter près de cinquante anciennes maisons ou fermes détruites, qui étaient situées dans les *palus* et en bordure de la Garonne et dont seules subsistent les demeures Antichan, Bellerive et Fantaisie. Au bord de l'ancienne route conduisant au port de Lormont et au pied du coteau, la maison Antichan (fig. 3) était environnée de vignobles. Le domaine





Fig. 4. - Beaumont.

appartient sans doute au sieur Antichan, marchand voilier aux Chartrons à Bordeaux ; la maison en rez-de-chaussée surélevé avec escalier à double volée, les dépendances et le portail semblent dater du milieu du XVIII^e siècle par leur disposition et leur ornementation sculptée ; elle fut habitée par Manon Cormier (1896-1945), héroïne de la Résistance française pendant la guerre de 1939-1945.

Bellerive présente une façade à huit travées ordonnancées et un avant-corps central couronné par un fronton ; cette élévation, perpendiculaire à la route qui longe la Garonne, donne sur une cour fermée par un portail en demi-lune biaise. Si, malgré l'installation de services administratifs, Bellerive a exceptionnellement conservé son aspect originel, Fantaisie a été modifiée en plusieurs étapes. L'ancien domaine appelé le Couleau [...] consistant en maison de maître, logement de cultivateurs, chai, cuvier, et autres bâtiments, lavoirs, fontaine, charmille, jardin appartenant au pâtissier Bolles en 1761 a été agrandi entre 1837 et 1852 notamment par l'architecte Jean-Baptiste Marchebeus pour devenir le domaine appelé Fantaisie dont le principal manoir était connu sous le nom de Couleau [...] consistant en une belle maison neuve, carrée, à l'italienne, ayant six pièces au rez-de-chaussée et six au premier [...] dont dépend la ferme de Bolles encore agrémentée de larges cheminées moulurées datant du début du XVIII^e siècle.

Par ordre alphabétique, voici quelques demeures visitées

Beaumont (fig. 4)

Certains travaux historiques mentionnent la maison noble de Beaumont depuis le XVI^e siècle ; elle était établie au milieu des vignes et au carrefour des anciennes routes reliant les villages de Bassens, Lormont et Carbon-Blanc. Au XIX^e siècle, Edouard Guillon mentionne qu'elle était encore entourée de terrasses avec des statues, d'un jardin avec une machine



Fig. 5. - Beauval, les douves de Montfezzand.

hydraulique et d'un petit vignoble. Une balustrade couronne l'élévation antérieure flanquée de tours qui, actuellement, ont perdu leur toit et sont dénaturées par un enduit au ciment. Deux petits avant-corps et deux tourelles sur trompe flanquent la façade postérieure ; cette disposition date de l'installation en 1764 d'une chapelle et d'une petite fenestration où on peut aller pour entendre la messe d'une des chambres qui est située dans le haut de la maison dans l'angle de laquelle on a fait une petite porte qui ferme à clefs et par laquelle on entre dans une petite guérite. A l'intérieur, un escalier de pierre tournant à volées droites, repos et palier, porté par des arcs et agrémenté de balustres conduit à l'étage. Malgré les récentes transformations de l'édifice et de son environnement, le manoir dit château Beaumont atteste l'existence des anciennes maisons nobles de Bassens et leur adaptation au goût du jour avant la Révolution.

Beauval (fig. 5)

Les documents anciens et les travaux historiques ne permettent pas d'établir un historique certain du site occupé successivement par le château de Montferrand, fief d'une des plus grandes seigneuries du duché d'Aquitaine puis par le château de Beauval, maison de campagne de notables bordelais. Les cartes de Masse (1712-1725) et de Belleyne (1762-1783) ne manquent pas de positionner ce grand ensemble situé au sommet du plateau septentrional de Bassens. Jacques Gardelles estime qu'il aurait existé à cet emplacement une maison noble du XV^e siècle qui fut reconstruite en 1725 pour la famille de Conilh et qui fut remaniée par l'adjonction d'un avant-corps sculpté et d'une chapelle en 1861 pour le négociant bordelais Louis-Hubert Prom. Exceptionnel en pays bordelais, le logis est bâti de moellons doublés de briques, attestant la présence de carrières argileuses locales. Des dépendances se développent au nord-ouest du domaine en formant plusieurs cours ; elles abritent chai, cuvier, lavoir, four et une éolienne construite



Fig. 6. - Clos du Bazzy.

par Etienne Bollée. Plus loin au nord se trouvent une serre et une glacière. L'ensemble était autrefois entouré d'un vignoble. Fermé par un mur et plusieurs portails, un parc, s'étendant vers le sud jusqu'à la ferme de Fleur, englobait les « Douves de Montferrand » (fig. 6), vestiges de l'ancienne forteresse actuellement constituée d'une large levée de terre entourée d'un fossé qui lui-même ceinture une motte centrale. Le logis de Beauval reste un bel exemple de maison de campagne construite au XVIIIe siècle par des parlementaires bordelais et réaménagée au XIXe siècle dans le même esprit par un riche négociant, les dépendances témoignant de l'évolution des techniques agricoles. Associé aux vestiges du château de Montferrand, le site reste un haut lieu de l'histoire bordelaise et un incroyable témoin de la disparition de l'Aquitaine médiévale après la capitulation bordelaise.

Clos du Barry

Certains travaux historiques signalent la maison noble du Barry, d'autres mentionnent sa vente comme bien national pendant la Révolution, d'autres encore citent l'avocat bordelais Dubarry comme propriétaire de la demeure au début du XVIIIe siècle. La construction actuelle semble dater de la première moitié du XVIIIe siècle par sa structure et son plan en U, la grille de son portail et les éléments décoratifs. Elle est composée d'un corps de logis avec pavillon central à étage et d'une aile de dépendances en retour d'équerre qui elle-même se prolonge par un autre retour d'équerre le long de la rue. Une cour précède le logis, un jardin agrémenté d'un pavillon s'étend à l'arrière. Le cadastre permet de constater qu'une autre aile a été détruite et que le portail a été déplacé. Cette petite demeure, située à la limite du bourg de Bassens, est un des rares exemples de construction du début du XVIIIe siècle qui présente encore une grande partie de son aspect extérieur d'origine.



Fig. 7. - Grillon.

Grillon (fig. 7)

La carte de Belleyme (1762-1783) mentionne l'ancien manoir de Grillon au bord d'une voie ancienne, sur la pente du coteau qui descend vers les *palus*. Comme la plupart des domaines voisins, il était entouré de vastes vignobles. La façade du château actuel, qui a sans doute englobé des constructions plus anciennes, s'apparente par son style à celle des maisons de campagne construites dans le Bordelais par l'architecte Michel Laclotte à la fin du XVIIIe siècle. Vendu au milieu du XIXe siècle, le logis a pu être modifié par l'adjonction d'éléments architecturaux d'inspiration médiévale comme en témoignent les aménagements de la tour carrée, la tourelle, les pignons et certaines baies. Le corps principal en rez-de-chaussée surélevé est couronné d'un fronton et d'une balustrade. Les pièces sont distribuées en enfilade ; le salon est orné de lambris et d'un décor stucé composé d'éléments évoquant la vie champêtre. L'étage de soubassement était autrefois occupé par les chais. Cette demeure présente d'une manière originale les différents caractères des résidences de campagne bordelaises : élévation et intérieur des maisons de campagne du XVIIIe siècle mais aussi éléments des XVIe et XVIIe siècles reconstitués au XIXe siècle.

Meignan

Le manoir de Meignan était situé sur le plateau planté de vignes au bord de l'ancienne route qui menait au château de Montferrand ; actuellement détruits, les bâtiments sont représentés par le cadastre ancien. Le littérateur, historien et académicien Adolphe de Briolle décrit la maison qu'il habitait comme *un ancien logis seigneurial* reconstruit en grande partie au milieu du XVIIIe siècle et au début du XIXe siècle avec *un pavillon à colonnes cannelées*. Ce logis conservait alors quelques *pierres sculptées de choux, crochets, fleurons*, sans doute vestiges d'une maison noble du XVIe siècle. Actuelle-



Fig. 8. - Maurin.

ment un puits à margelle bombée datant de la 1^{ère} moitié du XVIII^e siècle, un portail inachevé datant du début du XIX^e siècle et un parc rappellent l'existence de la demeure. Le puits et le portail sont apparentés à des modèles fréquemment reproduits dans le canton de Lormont.

Morin (fig. 8)

Situées en bordure du plateau dominant la Garonne, les nouvelles bâtisses que le sieur Acquart avait élevées pour sa maison de campagne en 1785 ne sont plus que ruines abandonnées. La maison, pillée et vidée de son décor intérieur, avait sans doute été construite par Louis Combes, au commencement de sa carrière, car cet architecte bordelais avait conduit d'autres réalisations pour André Acquart, jurat et négociant bordelais. Edouard Guillon célèbre le plus élégant édifice qui montre de loin sa façade blanche. Philippe Maffre et Jean-Pierre Bériac constatent que comme pour l'hôtel Acquart, c'est à l'intérieur que l'architecte utilise surtout un répertoire décoratif néoclassique. Robert Coustet regrette que les colonnes toscanes au fût sculpté d'ancres restent à l'état de projet pour le portail dont Marie-France Lacoue-Labarthe compare les ferronneries à celles du portail du château d'Eyrans. Le logis est entouré des vestiges des dépendances agricoles, des ruines de la chapelle et d'un jardin clôturé par des grilles et un portail à colonnes portant des vases. Le corps de logis, de plan barlong, couvert d'un toit à pans brisés, croupes et lucarnes, présente une façade antérieure à deux avant-corps latéraux encadrant une terrasse, alors que la façade postérieure présente un avant-corps central couronné d'un fronton sculpté. Un escalier avec rampe en fer forgé, des tableaux, des cheminées sculptées et un décor stucué symbolisant la chasse, la pêche et la musique ornaient l'intérieur. Un puits était signalé dans la cuisine. La maison témoigne de certaines constantes des constructions du XVIII^e siècle : le



Fig. 9. - Moulerin.

rythme des ouvertures, l'axe central privilégié, la présence de balustres et l'absence de chaînages sont associés à des éléments nouveaux, néoclassiques, comme l'absence d'encadrement des baies ou la vigueur de l'entablement et de la corniche.

Moulerin (fig. 9)

Le terrier de l'abbaye de Bonlieu et un hommage rendu par les religieuses Ursulines au XVIII^e siècle confortent les divers comptes de l'archevêché de Bordeaux qui mentionnent vers 1550 la maison noble de Moulerin. Vendue comme bien national pendant la Révolution, le domaine comprenait une maison de maître avec une métairie, un chai, un cuvier, 103 journaux de vigne, terre, pré, aubarède et pacage. Situé sur le plateau à proximité des routes antiques, Moulerin est encore entouré de vignobles. L'élévation antérieure ouvre vers un jardin orné de massifs de buis, agrémenté d'un puits galbé et clôturé par un muret et des portails, cependant l'allée de vieux ormeaux mentionnée par Edouard Guillon a disparu. Rare exemple de continuité dans le canton, une métairie à mur pignon en façade datant du XVI^e siècle, agrandie d'un chai daté 1887 et un autre chai portant la date 1882 témoignent d'une activité agricole performante qui, déjà existante du temps de l'ancienne maison noble, a su adopter les améliorations techniques du XIX^e siècle.

L'empreinte du XIX^e siècle

Couvrant toute la commune, un troisième groupe inclut certaines maisons du XIX^e siècle réalisées par les négociants bordelais et des reconstructions de demeures plus anciennes particulièrement en village suite à la constitution de la commune. Ce cycle se prolonge jusqu'à la construction du port de Bassens vers 1916 accompagnée des premières implantations industrielles.

Castelfeuillant-Bassaler

Une partie du manoir actuel et de ses dépendances semblent correspondre à une demeure établie selon un plan en U antérieurement au XVIIIe siècle. L'ensemble paraît avoir été remanié dans un style médiéval tardif au milieu du XIXe siècle, comme en témoignent la tourelle et les corps de logis à pignons découverts et lucarnes à pinacle. Les toits débordants portés par des aisseliers en bois découpé, l'enduit rouge et quelques éléments décoratifs accentuent le style du manoir dont la silhouette domine le coteau autrefois planté de vignes.

Griffons

L'ancien domaine Bonnefon composé d'une *maison de maître*, *bâtiments d'exploitation et des prixfaiteurs*, *jardin*, *puits*, *vignes* est acheté en 1863 (?) par le négociant bordelais Marc Maurel pour qui l'architecte Charles Berger construit l'actuel château les Griffons. Restauré depuis 2001, il abrite des services municipaux et un restaurant ; le parc et le jardin sont publics. La ferme et son portail semblent dater partiellement de la première moitié du XIXe siècle. Le logis, bâti sur un étage de soubassement, s'élève d'un étage carré surmonté d'un étage de comble et d'une terrasse faîtière. A l'intérieur, les pièces du rez-de-chaussée sont distribuées par un vestibule prolongé par la cage d'escalier. Cette demeure témoigne de la vogue du style classique à la française pour la construction de maisons de campagne à la fin du XIXe siècle mais aussi de la vogue des panoramas vers la Garonne.

Lagarde

Ces mêmes préoccupations ont conduit à la construction du château de Lagarde en 1864 par l'architecte Berger pour l'armateur bordelais Emile Maurel. Situé grâce aux vestiges du parc, le logis à corps central, flanqué de chaque côté par un pavillon, offrait depuis une butte paysagée une vue panoramique sur la vallée de la Garonne. Détruit en avril 1917 par un incendie, il fut partiellement reconstruit puis rapidement abandonné et enfin rasé en 1947. Les communs, de plan en U, datant de la même époque, sont les seuls vestiges de ce domaine ; ils ont été amputés d'un moulin à vent et d'un réservoir à eau, alors qu'une bergerie atteste l'entretien d'anciennes pelouses. Les portes de plan semi-circulaire sur rail, la circulation des eaux et des grains par canaux intérieurs, les box, la forge et la sellerie témoignent de la qualité des aménagements pour les écuries, les greniers et l'orangerie.

Lagrange

Les textes et les cartes anciennes semblent signaler depuis le XIIIe siècle cette ancienne *maison pour le maître et pour les prixfaiteurs avec chay, cuvier et jardin*, possession de l'abbaye



Fig. 10. - Pomerol.

de Bonlieu. Implantée le long de la route qui conduit à l'abbaye, une première construction associée à la métairie voisine a pu exister dès le XVIe siècle mais actuellement la maison présente un corps de logis du XVIIIe siècle agrandi au début du XIXe siècle et remanié à la fin du XXe siècle. La création de rues a séparé la demeure d'une partie de son parc mais cette maison reste un des rares ensembles du canton de Lormont qui présente actuellement différentes étapes de construction à partir du XVIe siècle.

Pomerol (fig. 10)

Le château Pomerol fut construit à la fin du XIXe siècle pour Jean Maurel, négociant bordelais, sur un site anciennement occupé par des fours de tuilier au XIVe siècle, puis par la maison noble de Cahors au XVIe siècle enfin par le domaine de Pignégues dit aussi villa Léa au début du XIXe siècle. Situé au bord du plateau et au carrefour d'anciennes voies, entouré d'un vaste parc boisé, le logis donne l'illusion d'être composé d'un grand corps central cantonné de quatre pavillons. Un étage de soubassement voûté, autrefois occupé par le chai, porte la



Fig. 11. -Eglise Saint-Pierre.

demeure à laquelle on accède par deux terrasses avec degrés. La demeure est construite dans un style classique, en pierre avec brique en remplissage, peu fréquent en pays bordelais mais mis au goût du jour par la construction de nouvelles exploitations viticoles.

Séguinaud

L'ancien *bourdieu* de Salinet ou domaine viticole comprenant *maison pour le maître, une chapelle, logement pour les valets, chais à vin et à bois, cuvier, écurie, cour, puits, jardin, fontaine [...] vendus en 1804 à Fr. Seguineau* constitue peut-être la partie ancienne du château de Séguinaud acheté en 1878 par Urbain Maurel, négociant bordelais. Les dépendances et l'ancien logis en rez-de-chaussée avec pavillon central doublé de chaque côté par des travées supplémentaires sont construits selon un plan en U au milieu d'un parc se terminant par un promontoire, qui propose un large panorama vers la vallée de la Garonne. L'actuelle fontaine-lavoir perdue dans les taillis à flanc de coteau date du XVIII^e siècle, une partie du logis, la cour et les ailes en retour semblent dater du début du XIX^e siècle mais la construction a été considérablement agrandie et le décor intérieur remanié à la fin du XIX^e siècle dans un style éclectique inspiré du style classique français. Cette demeure témoigne, elle aussi, de la vogue de ce modèle à la française pour la construction de maisons de campagne à vocation viticole autour de Bordeaux.

Le bourg

Le bourg de Bassens est lui-même fortement marqué par le XIX^e siècle puisqu'il était dépourvu de bâtiments administratifs avant 1853.

La riche documentation concernant l'église paroissiale Saint-Pierre a fait l'objet de diverses publications. Elle permet d'établir un historique de l'édifice dont seule la date de

fondation reste incertaine. Située à un des points les plus élevés du bord du plateau, l'église est implantée au centre du village où aboutissent les anciennes routes (fig. 11).

De nos jours, l'église, visiblement marquée par les restaurations du XIX^e siècle, présente cependant des éléments anciens. Certaines parties hautes des murs de la nef datent de la fin du XI^e siècle et une grande partie du clocher-tour ainsi que la base des colonnes du chevet datent du XII^e siècle. Plusieurs éléments des voûtes et des piliers datent des XV^e et XVI^e siècles ainsi que le mur et les deux contreforts septentrionaux proches du chevet. Avant la séparation des communes de Bassens et Carbon-Blanc, mais dans un climat de luttes locales, le conseil municipal de Bassens, affirmant la présence religieuse de l'édifice fondé depuis le haut Moyen Age, émet un vote favorable à sa restauration dès 1850, réagissant contre la construction de l'église Saint-Paulin de Carbon-Blanc qui a débuté depuis 1847. Un projet de l'architecte Jean-Baptiste Marchebeus est refusé au profit de celui proposé en 1852 par l'architecte Paul Abadie. Un nouveau clocher-porche avec une des flèches les plus hautes du département et l'agrandissement de la nef sont réalisés en 1855 avec la participation de l'architecte Amédée Lasmolles, de l'entrepreneur Gelot et du sculpteur Léon Baleyre. En 1860 une partie des voûtes est exhaussée, les piliers, les fenêtres, le clocher-tour et le chœur sont remaniés ; c'est sans doute à cette date que des reliques de Sicaire de Montferand, fondateur de l'abbaye de Bonlieu, y furent transportées depuis l'abbaye. Après la démolition partielle du clocher-porche par des tempêtes, en 1883 des travaux de restauration concernant le chevet, l'ancien clocher-tour et le nouveau clocher-porche sont entrepris par les architectes Cellierier puis C. Bergerot ; ils sont terminés en 1899. De nouveaux projets pour compléter les pinacles du clocher-porche sont proposés en 1909 par l'architecte Paul-Louis Mialhe ; ceux-ci seront encore modifiés en 1934 par l'architecte Daniel Gervais.

Situé au bord du plateau, à l'extrémité méridionale du village, le cimetière est entouré d'un jardin public. Les premières sépultures datent de la fondation de la nécropole lors de son déplacement vers 1840. Elles sont bâties sur le modèle antique des piles funéraires ou des autels votifs dont les niches sont remplacées par des petites arcades. D'autres tombeaux sont ornés d'urnes, de grilles, de chaînes qui forment un enclos individuel et une tombe est uniquement constituée d'une charpente métallique. Des chapelles funéraires sont élevées à la fin du XIX^e siècle.

Bien qu'Auguste de Briolle dans son *Mémoire en réponse au questionnaire archéologique publié par l'Académie Impériale de Bordeaux*, signale qu'*aucune tombe ne soit digne d'intérêt*, les monuments bâtis sur le modèle des piles funéraires antiques nous ont semblé exceptionnels dans cette portion du pays bordelais.



Fig. 12. -Bassens vu depuis Beauval.

Le village s'est prolongé le long de la rue principale dès le transfert du cimetière. Auparavant, un terrier du XVe siècle indique la présence de maisons *couvertes de tuiles et de roseaux* alors qu'au XVIIIe siècle le terrier de Bonlieu présente *la grande rue publique du bourg qui conduit à Lormont* et une *ruelle*. Le relevé cadastral de 1824 représente six rues ou ruelles convergeant vers l'église. L'architecte Paul Miaillhe et l'entrepreneur Duprat vers 1870 construisent la mairie-école composée d'un corps principal couronné par une corniche et un fronton central et de deux pavillons en rez-de-chaussée formant ailes pour les salles d'école. En face de la mairie, en 1908, l'architecte Paul Darriet et les entrepreneurs Lamire et fils construisent la salle des fêtes dont la charpente est constituée de câbles d'acier ; la place publique, ainsi formée, accueille le monument aux morts dans les années 1920. Celui-ci est orné d'une sculpture figurant un soldat armé debout en position de défense tenant son fusil à deux mains qui fut réalisée par Bertrand Boulée, sculpteur (signature mal lue) et exécutée par Andro, fondeur à Paris.

Les espaces verts

La richesse des parcs privés et l'environnement rural principalement consacré à la vigne ont sans doute donné cet aspect jardiné que la ville de Bassens a conservé et peut-être même augmenté à la fin du XXe siècle par l'établissement de lotissements résidentiels et de jardins publics. Les parcs de Séguinaud, Pomerol, Griffons, Beauval, Meignan, Beaumont, etc. sont aujourd'hui ouverts à tous comme les prairies ornementales en terrasses encadrées de plantations d'arbres et de buissons variés qui descendent les flancs du plateau vers les *palus*. Le coteau de Lagarde, le tertre de Baudin, la terrasse de la mairie ou celle de l'église permettent encore de rêver un paysage historique

parcouru par la « rivière de Bordeaux » auquel s'ajoutent les jardins privés, les fleurissements urbains, les nouveaux alignements d'arbres, les parcours à travers les résidences, les jardins ouvriers, les squares, les terrains de jeux et les zones rurales de Moura, Moulérin et Muscadet. Pergolas, bancs, puits, portails, emmarchements et clôtures agrémentent cette verdure. Même les larges formes angulaires de la sculpture réalisée par Gérard Mannoni vers 1976 pour le collège Manon-Cormier donnent à voir le jardin environnant comme une trouée cherchant une échappée vers l'« espace vert » (fig. 12).

Conclusion

En souvenir du circuit effectué par les membres de la Société archéologique et avant de conclure cette présentation, nous mentionnerons un aspect du mobilier de l'église car, outre des caractères architecturaux remarquables, celle-ci présente des œuvres contemporaines.

Dans les années 1980, s'insèrent dans l'édifice deux importantes créations artistiques : les verrières et le tabernacle. Après la commande d'une première verrière, celle de la baie 10 (l'Arbre de vie) en 1981, le peintre-verrier bordelais Raymond Mirande (1932-1997) dessine les cartons des autres verrières de l'église qui lui seront commandées en 1988 et seront réalisées par l'atelier du peintre-verrier bordelais Jacques Dupuy (né à Bordeaux en 1932). La verrière de la baie 7 est dédiée à Jacques Etourneauud, maire de Bassens et commanditaire des verrières. Le programme, tel qu'il fut conçu par l'artiste, commence à la baie 13 (bas-côté sud, mur ouest) et se poursuit par la tribune, le bas-côté nord, le chœur et le bas-côté sud. En association avec le cycle narratif de la vie de saint Pierre apôtre s'ajoutent quelques tableaux : l'esprit sur les eaux, la création de la mer, le signe de Jonas (fig. 13), l'arbre de vie, la sainte face.

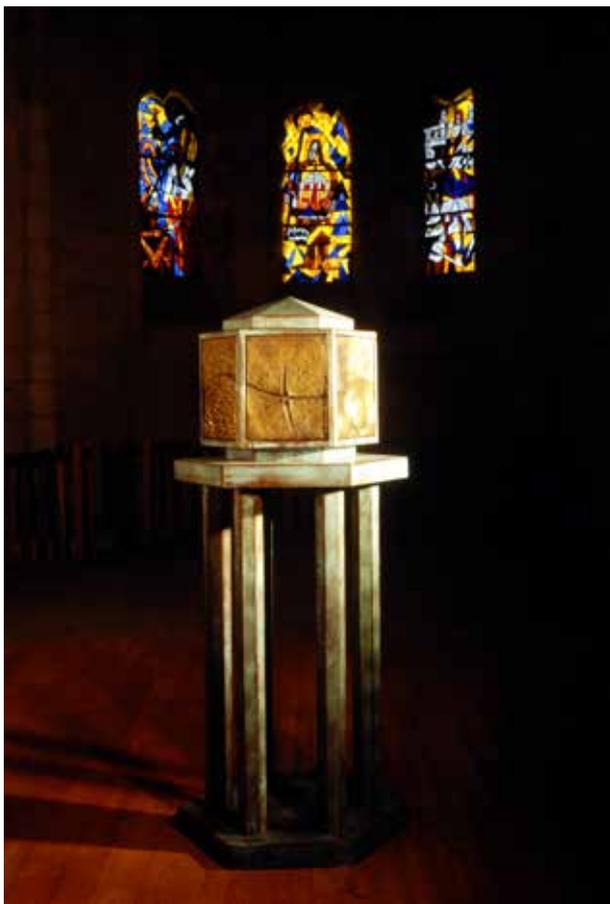


Fig. 14. - Tabernacle par Roland Daraspe.

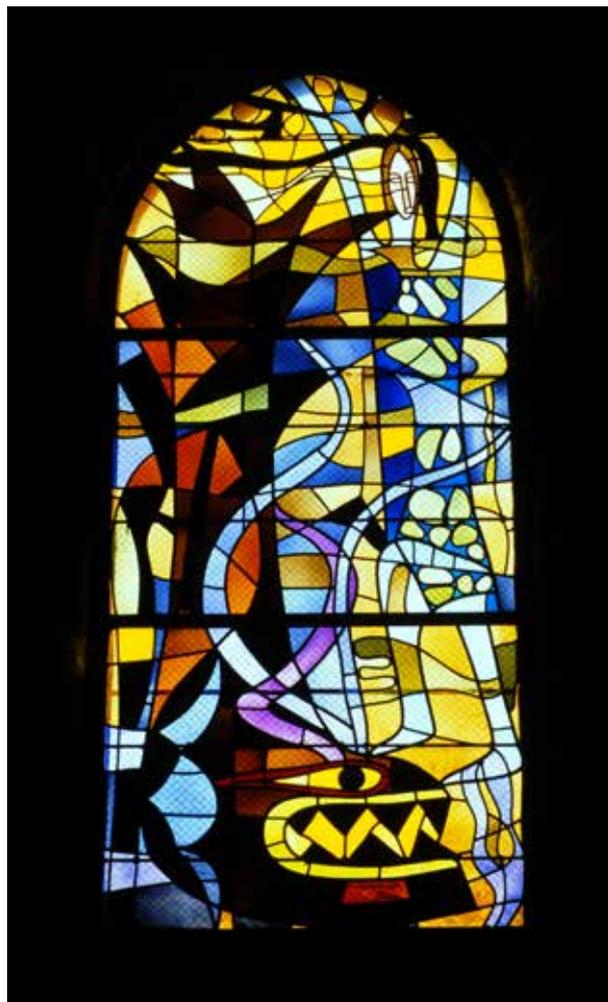


Fig. 13. - Verrière par Raymond Mirande :
le signe de Jonas.

Le tabernacle (fig. 14) fut exécuté à la même date et mis en place en décembre 1999 par Roland Daraspe (né en 1950), orfèvre installé à Macau. Une facture mentionne la collaboration entre celui-ci et Raymond Mirande pour la réalisation de ce tabernacle où le sujet de la création, du chaos à la séparation des quatre éléments, est mis en relation avec le programme iconographique des verrières.

La mission de l'Inventaire est d'appréhender les éléments qui composent le patrimoine architectural d'un territoire : ainsi, différentes constructions en rapport avec le territoire qui les porte ont été présentées. D'autres ont été écartées des quatre groupes repérés et dans la partie occidentale de la commune largement occupée par le port, on peut citer les voies ferrées, usines, châteaux d'eau, lavoirs, etc. De plus, la plupart des demeures du bord de la « rivière » qui ont été détruites nous sont restées impossibles à décrire, seules quelques-unes ont pu être restituées : les Marronniers, petit logis en rez-de-chaussée

du XVIII^e siècle, Au Moulin, grande bâtisse dont la porte principale était ornée de bossages et d'une corniche, Puy-Pelat ou les Balances, *bourdieu* mentionné dès 1522 dont les bâtiments sur cour et le jardin sont représentés en plan.

L'évaluation des éléments étudiés permet certaines remarques. Comme témoins d'un savoir-faire ou d'un style local on citera les logis de colons à mur pignon en façade construits à flanc de coteau, les maisons de maître ou anciens *bourdieux* au logement surélevé par un niveau de chais, les châteaux établis sur l'arête du plateau afin de profiter du panorama sur la *rivière de Bordeaux*. Les grandes étapes de construction de ces divers bâtiments suivent une chronologie bordelaise, puisque la plupart des commanditaires sont eux-mêmes bordelais. En accord avec la qualification de l'espace environnant, on appréciera, sur le territoire de la Communauté Urbaine de Bordeaux, la présence de vignobles et d'un important espace vert communal.